Le traducteur médical au XIX^e siècle. Quelle fidélité ? Quelle éthique ?

Delphine Olivier-Bonfils

Volume 60, numéro 2, août 2015

60^e anniversaire. Les horizons de la traduction : retour vers le futur
60th Anniversary. Translation's Horizons: Back to the Future
60mo aniversario. Los horizontes de la traducción: regreso al futuro

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032910ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032910ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Olivier-Bonfils, D. (2015). Le traducteur médical au XIX^e siècle. Quelle fidélité ? Quelle éthique ? *Meta*, 60(2), 359–359. <https://doi.org/10.7202/1032910ar>

Le traducteur médical au XIX^e siècle. Quelle fidélité? Quelle éthique?

DELPHINE OLIVIER-BONFILS

Université de Montréal, Montréal, Canada
delphine.olivier@umontreal.ca

Plusieurs auteurs ont montré qu'au XIX^e siècle les traducteurs bénéficiaient d'une liberté aujourd'hui en grande partie disparue, puisque non seulement ils prenaient en charge l'ensemble du projet de traduction, mais ils pouvaient aussi s'autoriser des écarts notables par rapport au texte source. Il est cependant des domaines pour lesquels on aurait pu s'attendre à ce que textes source et cible soient juxtaposables, la médecine par exemple. Mais comment aborder la fidélité – ou son absence – en traduction médicale?

Nous avons réfléchi à la question dans une perspective historique, à partir de trois traductions réalisées au XIX^e siècle et marquantes pour le domaine de la chirurgie – discipline concrète ancrée dans des gestes pratiques: 1) *Chirurgie antiseptique et théorie des germes*, *Œuvres réunies de J. Lister* (1882), ouvrage du Dr G. Borginon rassemblant ses traductions d'écrits de Joseph Lister sur l'antisepsie (1867-1879), 2) *Discourses on the nature and cure of wounds* (1795) de John Bell, traduit en 1825 par le Pr E. Estor et paru sous le titre *Traité des plaies ou Considérations théoriques et pratiques sur ces maladies*, 3) *An exposition of the natural system of the nerves of the human body* (1825) de son frère Charles Bell, traduit la même année que sa parution par le Dr J.-L. Genest et publié sous le titre *Exposition du système naturel des nerfs du corps humain*.

Dans l'introduction des ouvrages traduits, les trois traducteurs clamaient tous la fidélité à leur auteur. Or, nous avons montré que les textes traduits présentaient d'indéniables glissements par rapport au texte source. Ceci nous conduit à reconsidérer la question de la fidélité de la traduction des textes médicaux, mais aussi à réfléchir à son lien avec l'éthique du traducteur, particulièrement dans le cas de traducteurs eux-mêmes « experts », c'est-à-dire médecins. La fidélité en traduction chirurgicale, domaine factuel par excellence, est-elle nécessairement de produire une copie littérale du texte source? Ou bien peut-on envisager un transfert des données essentielles s'inscrivant dans un fonctionnalisme efficace? Est-ce encore afficher un militantisme aveugle envers les idées de l'auteur choisi? Enfin, envers qui le traducteur médical doit-il être éthique: son auteur? Son lecteur? Les patients? En fin de compte, quelle liberté peut être la sienne?

Médecin de formation, Delphine Olivier a été journaliste médicale au *Quotidien du Médecin*, pour lequel elle a couvert de nombreux congrès internationaux et rédigé des articles d'après des revues scientifiques de référence comme *The Lancet* et le *British Medical Journal*. Traductrice agréée par l'ATIO, avec comme spécialité le domaine médicopharmaceutique, elle est actuellement doctorante en traduction sous la direction de la P^{re} Sylvie Vandaele dans le groupe BiomeTTico au Département de linguistique et traduction de l'Université de Montréal. Sa recherche porte sur la traduction biomédicale européenne au XIX^e siècle, en particulier sur les rapports entre le traducteur et son auteur. Elle a soumis à *TTR* l'article: « Un traducteur médical au XIX^e siècle: Gustave Borginon et l'antisepsie » (communication au 26^e congrès de l'ACT, juin 2013).